

# Technique d'étalage d'un papillon

---

Voici comment je procède pour étaler la plupart des lépidoptères que je capture. Cette méthode est très certainement perfectible. Je présente ici ma façon de faire, qui s'inspire de vidéos, textes et autres informations glanés sur le net. Je n'ai en aucun cas la prétention de dire que c'est la meilleure technique mais après plusieurs essais c'est celle qui me convient le mieux. Ensuite, libre à chacun de s'en inspirer pour perfectionner sa propre technique.

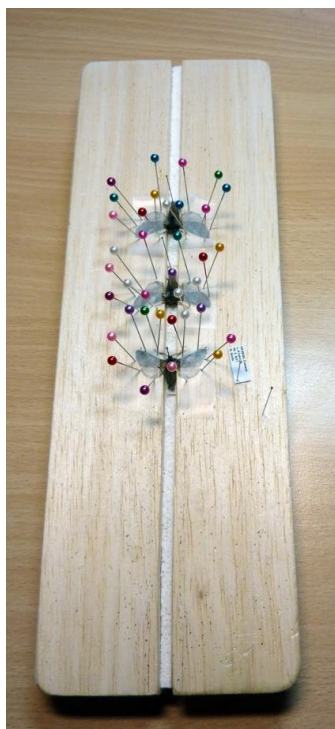
Étant donné que mes préférences vont vers les hétérocères, le spécimen ici présenté est un *Allophyas oxyacanthae* (Linnaeus, 1758). Il a été capturé il y a 3 semaines et conservé dans un récipient hermétique au congélateur. Aucun ramollissage n'a donc été effectué avant le début de l'étalage. Mais rien n'empêche d'appliquer cette technique à un individu réhydraté.

Ce document retrace les étapes majeures du processus, du spécimen en papillote jusqu'au spécimen prêt à être mis en cadre. Des photos illustrent chaque manipulation. Ces dernières ayant été réalisées par mes soins, parfois d'une main, et de surcroît avec un appareil compact, la qualité n'est pas toujours au rendez-vous. Mais elles restent, je l'espère, suffisamment explicites.

## I. Matériel

Le matériel de base se trouve dans toutes les boutiques spécialisées. On peut également se bricoler tout ça (ce que je préfère). Il est préférable de tout le temps avoir ces instruments à porter de main lors de l'étalage. Pour travailler dans de bonnes conditions, essayez de vous procurer :

- Un étaloir (fabrication maison avec des planches de balsa achetées dans un magasin de modélisme) :



- Des aiguilles à gros embouts, plus faciles à saisir et à planter dans le balsa (rayon couture des hypermarchés) :



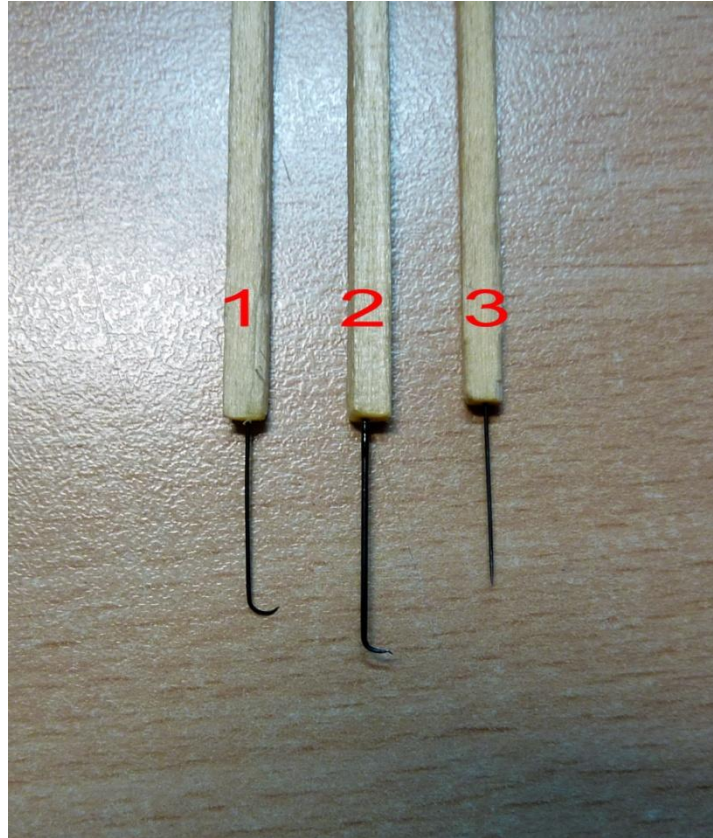
- Des bandes de papier cristal de différentes largeurs :



- Des aiguilles entomologiques de différents diamètres :



- Des petits outils (aiguilles enfilées dans des manches d'allumettes) :



- Une pince souple en acier inoxydable :

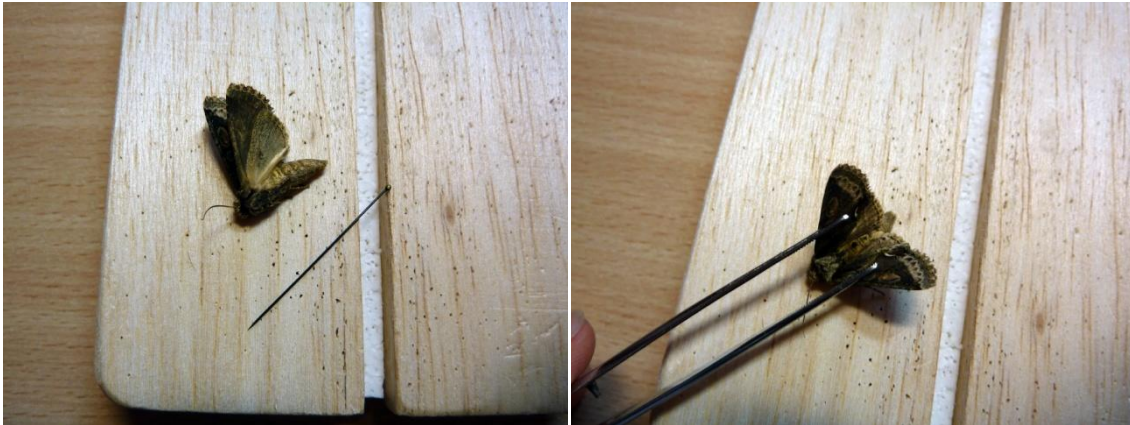


## II. Mise en place du papillon

La mise en papillote permet de placer les ailes à la verticale, ce qui est plus simple lors de l'étalage.



À la sortie de la papillote, les ailes sont normalement orientées vers « le haut ». Il faut utiliser la pince afin de les entrouvrir et voir de façon plus précise où l'on va planter l'aiguille.



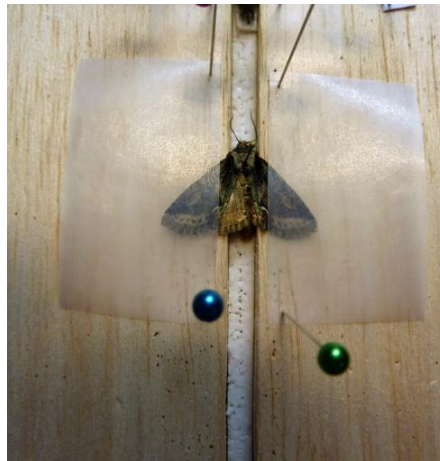
La première aiguille à placer est celle qui servira de support au papillon lors des manipulations futures. Il convient d'apporter un soin particulier à la mise en place de cette dernière. Elle doit être plantée au centre du thorax et être perpendiculaire au corps du papillon, à la fois dans le sens longitudinal et dans le sens transversal.



Ensuite, il ne reste plus qu'à placer le papillon dans la rainure de l'étaioir de façon à ce que l'articulation des ailes une fois rabaissée, soit exactement à la même hauteur que la zone utile de l'étaioir. Prendre garde à ce que les pattes soient aussi dans la rainure.

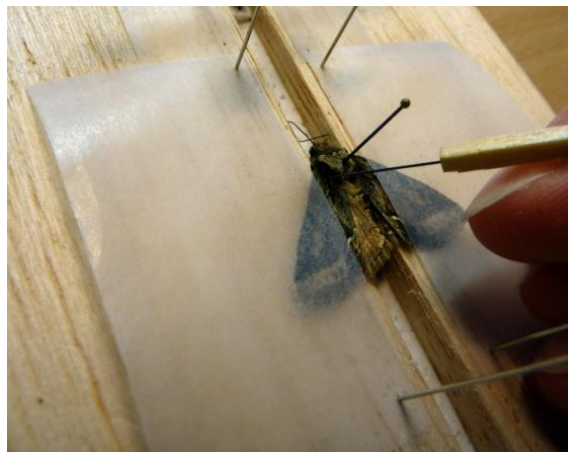


La dernière étape de la mise en position consiste à placer une bande de papier cristal de part et d'autre du corps pour plaquer les ailes sur le balsa.

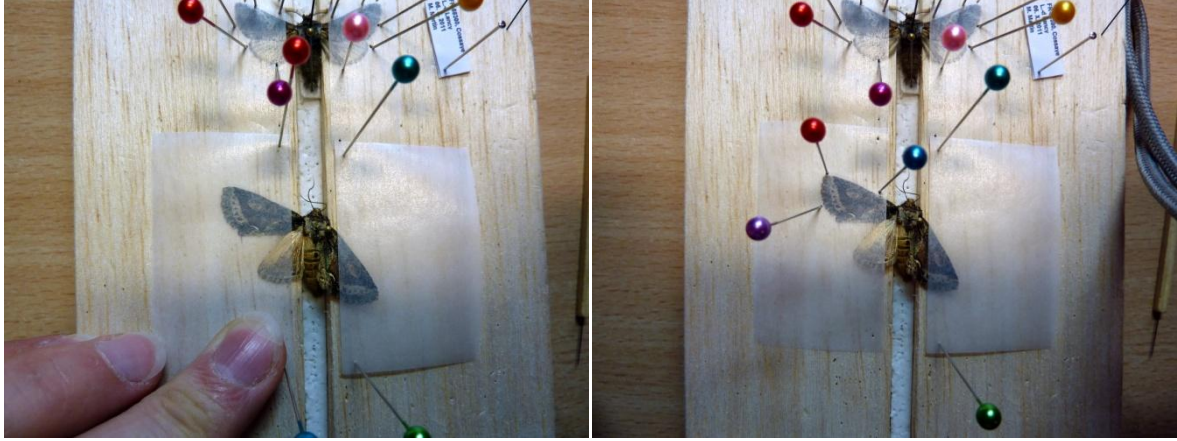


### III. Étalage des ailes

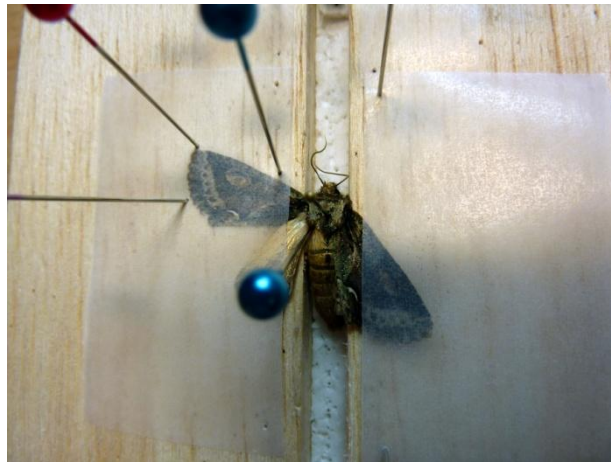
Pour ma part, je place les ailes en commençant par l'antérieure gauche, l'antérieure droite puis les postérieures, toujours de gauche à droite. À chaque fois j'utilise le petit outil numéro 3, qui me sert à prendre appui sur les nervures principales des ailes. Avec un peu d'habitude, on arrive à remonter les ailes sans que l'aiguille ne les transperce.



Je débute donc par l'aile antérieure gauche. Un étalage en accord avec la « norme » consiste à créer un angle droit entre le bord inférieur de l'aile et l'axe du papillon. Lorsque l'aile se trouve dans la position voulue, il suffit de tendre la bande de papier cristal avec son doigt. Cette action aura pour effet de plaquer l'aile sur le balsa, la maintenant ainsi en place. Une fois cette opération finie, on place trois aiguilles (ou davantage pour les espèces plus imposantes), ce qui empêche une redescente.



Après cette étape, il est normal que le corps (plus particulièrement le thorax) ait légèrement tourné. On place une aiguille afin de compenser cette rotation.



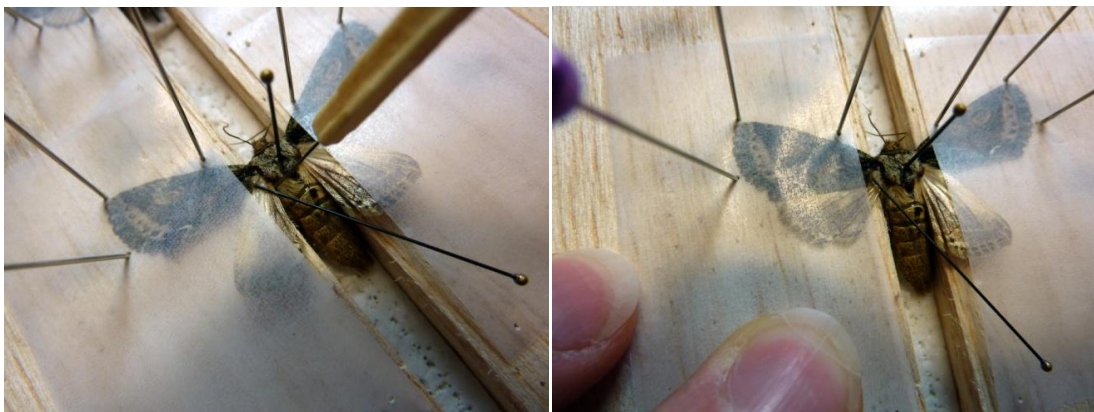
La seconde aile antérieure est placée en effectuant la même opération mais de l'autre côté (logique !). Ce qui donne normalement ceci :



Comme vous pouvez le constater, il arrive fréquemment que les ailes postérieures ne soit plus recouvertes par les antérieures mais l'inverse. Au lieu de forcer, au risque de créer des dommages, il est astucieux de placer une très fine aiguille qui va guider l'aile postérieure. Sa mise en place se fait en respectant quelques consignes simples : elle doit être plantée plus haut que l'aile antérieure (au risque qu'elle bloque la remontée de l'aile postérieure), la plus inclinée possible (pour ne pas « tordre » l'aile antérieure) et le corps de l'épingle doit être au dessus du corps de l'insecte (auquel cas vous ne pourrez pas plaquer la bande de papier cristal sur le balsa).



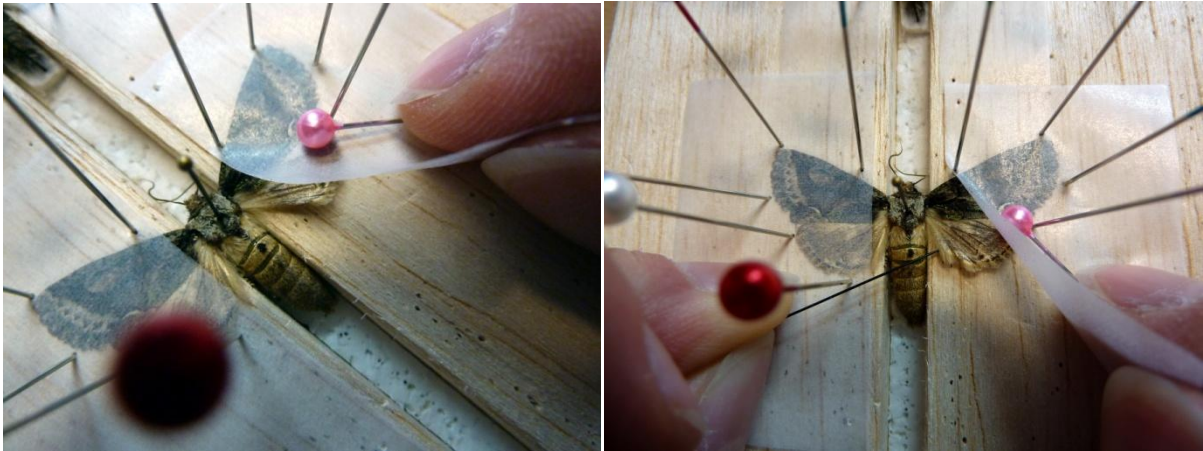
Toujours avec le petit outil numéro 3, on vient pousser sur le bord anal et, si tout se déroule correctement (étaloir suffisamment glissant notamment), l'aile vient se mettre en place toute seule. Là encore, la « norme » consiste à laisser un petit « V » entre les ailes postérieures et antérieures. Personnellement j'aime bien quand il est quasiment inexistant ; mais là c'est une histoire de préférence. Cependant, si les ailes antérieures masquent une trop grande partie des ailes postérieures, certains caractères indispensables à une bonne détermination risquent de ne plus être visibles.



La dernière chose à faire est de placer deux aiguilles pour maintenir le tout en place.



Lorsque j'étales, il arrive fréquemment qu'une partie des ailes postérieures soit repliées sur elles-mêmes (le bord anal). Afin de tout remettre en place, je me sers de la tête d'une aiguille entomologique que je viens glisser sous l'aile. En tirant légèrement, l'aile se déplie. Il ne reste plus qu'à venir plaquer le papier cristal et à mettre des aiguilles de maintien.



Si tout s'est bien passé, vous obtenez un résultat qui ressemble à ça :



#### IV. Finition

À ce stade, le plus gros du travail est fait, ce qui va suivre permet de peaufiner encore un peu dans le but d'obtenir un résultat plus esthétique.

Pour ma part je place les antennes parallèles à la côte de l'aile antérieure. Pour cela je me sers des petits outils 1 et 2. Le premier permet de soulever la bande papier cristal en enfilant le bout recourbé dans un trou d'aiguille et le second permet de placer les antennes comme on le souhaite. Les principales difficultés sont de ne pas s'empêtrer dans les épingles de maintien déjà présentes et de ne pas casser les antennes, qui sont parfois très fragiles.



La dernière chose que je fais est de placer un bout de polystyrène sous l'abdomen pour le ramener dans le plan des ailes.



A ce moment l'étalage est terminé. Il ne reste plus qu'à BIEN laisser sécher (si vous retirez les épingles trop vite, les ailes risquent de remonter ou au contraire de redescendre).

Et bien sur il ne faut pas oublier de placer à côté de chaque spécimen les informations usuelles nécessaires (commune, localité, date de capture, biotope, conditions climatiques, plante hôte, ...). Résultat final :

